

LA OU
SON REGARD
M'EMPORTERA

Le hasard ne réussit qu'aux esprits préparés.

Pasteur

RESERVE
A LA
SENSIBILITE
DES FEMMES

Nés exclusivement de l'imagination de l'auteur, tous les personnages de ce livre sont fictifs.

DI LEO Pierre-Tony

LA OU
SON REGARD
M'EMPORTERA

Nouvelles

Combat le diable par l'amour.
Bob Marley

Du Même Auteur...

...

Avant que ne meure le soleil

Récit de Mattia Curlante.

Traduction Di Leo Pierre-Tony

(2012)

Jetfudo

Petits meurtres par dépit

(2014)

Jetfudo

Bruce Lee :

Entretien avec une vie bien trop courte

(2014)

Edilivre/Jetfudo

En cours ...

Bruce Lee :

Parcours d'un épuisement

(2015-2016)

Jetfudo*

Jetfudo : Association d'aide à la publication.

Edilivre : www.Edilivre.com

AU HASARD dans ce livre

Le chemin de sa marche

Là où son regard m'emportera

Au vivier des imbéciles

Dos au mur

Le hasard a du talent

J'ai fait de beaux voyages dans tes yeux

L'homme qui préfère les femmes rondes

Et mûres

Les Frérôts de la Spezia

Pour deviser d'amour comme les femmes aimeraient qu'on leur parle d'amour, j'ai essayé de me faire l'incarnation du regard qu'une femme poserait sur ce sujet... A vous, lectrice, de me dire si j'y ai réussi.

Pierre-Tony

DOS AU MUR

A Sybille

*Lorsqu'il tombe, l'arbre fait du bruit.
Lorsqu'elle pousse, la forêt fait aussi du bruit,
Mais en silence.*

Gandhi

“L’humour aide à survivre et à demeurer sain d’esprit.”
Charles Chaplin

*Le temps parait court à ceux qui en manquent comme à ceux
qui s'aiment...
Pierre-Tony*

I

2007. Samedi 14 juillet milieu de matinée. La journée est superbe. Le ciel d'un bleu très clair est sans la blancheur du moindre nuage à subir. Il observe le disque parfait du soleil qui s'impose comme le seul astre visible dans le ciel. Il brille sans discontinuer depuis plus de quatre milliards d'années. C'est peu dire s'il est plutôt très fidèle à une planète qu'il tempère avec condescendance. 10H. Il fait déjà chaud. Le gazon vert, à l'arrière de la maison dont la façade n'est pas encore crépie, contraste avec le gris uni des agglomérations brutes qui ont été s'entassées par lui au centre d'un carré de verdure jamais entretenu.

Les deux hommes qui présentement se fatiguent à la tâche avaient hypothéqué leur simple parole comme on engage un objet précieux au mont de piété pour obtenir contrepartie. C'est pourquoi ce 14 juillet, ils étaient là, ponctuels, à subir de plein fouet la réponse à leur mutuelle promesse ; un soleil qui n'en finissait pas de les mettre en nage depuis leurs premiers efforts. Comme convenu, ils élevaient un mur d'enceinte pour elle crucial. La surface au sol de seize mètres de long sur un mètre de

haut sera bien identique à celle du muret plutôt ancien d'une précédente réalisation aux traces encore visibles sur le sol sec de ce jour de canicule. Elle n'y croyait plus. Pourtant, le matériel venait bel et bien d'être livré la veille par la diligence avisée des deux obstinés compères. Il reposait là, en tas, prêt à être ouvragé. Ce ne fut pas facile pour elle de persuader une bonne volonté à s'y atteler. Pourtant, ce mur qu'elle réclamait depuis tant d'années allait prendre forme. Un âne, que son charme aura affalé à son premier regard sur lui, était à sa botte pour cela.

Tout d'abord elle fit dans le classique. Elle fouilla avec optimisme dans son entourage. Ses frères ne lui avaient pas opposé un franc refus. Mais le principe acquis de cette acceptation avoué du bout de leurs lèvres cependant, ne se transformera jamais en ce *Oui* franc et sincère d'une promesse promptement tenue.

Contrariée, elle finit par se tourner vers ses amis. En théorie des volontés complètement acquises à sa cause grâce et à ses charmes plaisants. Cependant et pour toute réponse hélas, ils glissèrent à son oreille, en guise d'aguichante solidarité, le bruyant silence d'une brutal embarras commun.

C'est dans le besoin que l'on compte et recompte avec soin ses amis. Après un an de sollicitations réitérées, l'addition qui devait lui regrouper une encourageante troupe d'admirateurs, affichait un résultat très proche du zéro Celsius affectif.

Quoi qu'on ne sût jamais si cet état de fait provenait davantage de son orgueil bafoué que de ses charmes soudain abondamment ignorés ; le moral de la trentenaire qui pensait se savoir désirée, tant elle était assurément belle et inévitablement convoitée, s'en

trouva alors affecté gravement. Sa confiance en elle s'effondra tel un mur de cartes maladroitement improvisé par une abominable solitude à laquelle sa beauté ne l'avait jamais préparée.

Puis un après-midi, alors qu'elle revisitait dans sa tête les visages de son égoïste entourage, dans un silence habituellement subtil que par un sourd profond, son sang ne fit qu'un tour dans sa galaxie corporelle tout juste parvenue à la quarantaine pour finir par se coaguler hélas sur une brutale évidence. Ce gars pas très malin, il fallait aller le rencontrer illico et à dessein.

Alors qu'elle longeait en voiture le mur de la propriété de la mère de son amie sincère, elle aperçut le frère aîné de cette dernière en restaurer une fois de plus le périmètre sous les rayons incisifs d'un soleil de plomb. Assurément, de ses ciseaux brûlants et par petits lambeaux microscopiques, le soleil présent lui découpait inévitablement la fine peau fragile de son dos sans que notre maçon du dimanche n'en fasse cas. Comme elle d'ailleurs qui tenta, à tous prix, d'impacter dorénavant de son magnétisme brûlant cet actif grisonnant que son célibat subi avait, à son sens, rendu suffisamment naïf pour avaler son imminente couleuvre à venir à avaler.

En retrait fort longtemps d'un univers féminin, fait davantage de concessions et d'attentes que de traditionnels caprices que toute femme met en œuvre pour rapprocher compagnon ou époux de sa volonté, Il put lui opposer avec brio et contre toute attente de sa part, un refus sans appel. Rien de ce *monde féminin, si à part* et si enivrant soit-il, ne pouvant désormais l'atteindre. Du moins cela fut-il ainsi pendant un premier temps.

-Je ne travaille que pour moi affirma-t'il. Je ne veux pas être critiqué, après coup, sur une activité dont je ne maîtrise pas toutes les habiletés. Lorsque ce n'est pas vraiment réussi, je ne veux ne mécontenter que moi-même, avait-il lancé à la jeune femme qui comme un petit soldat aguerri à ces rebuffades de mulet ne désarma pas, car c'était sans redoutablement compter sans la batterie complète de ses avantages, tous dressés à faire obéir à ses fins le moindre petit malin.

Les semaines suivirent. Elle continua de le croiser. Toujours au même endroit. Comme le sapin du voisin chaque année habillé pour Noël, il n'avait pas bougé. Sa volonté non plus. A s'affairer à sa palissade en plein astre de lumière, son corps, lisse comme la clôture qu'il se déchainait à consolider avec conviction, ruisselait gris de fatigue comme s'il sortait torse nu d'un bain. La pensée de son père le soutenait. Erigé de parpaings mais aussi de brique et de broc récupérés, en son temps, par son hyperactif ascendant, son muret ancien délimitant le terrain de sa propriété, souffrait de l'humidité répétée de l'hiver dorénavant. C'était une catastrophe hautement prévisible dans les faits qu'il repoussait, la bonne saison revenue, avec un courage et une patience implacables afin d'en retarder le vieillissement navrant.

Rien que pour ses yeux... à son sens et malgré son refus poli, ce James Bond zéro-zéro-sexe vieillissant, ce Roger Moore non-manchot de la truelle, plutôt adroit de ses belles mains mais *nain* de sa stature et plutôt laid de sa personne -à l'évidence célibataire indéracinable pour ces deux incurables motifs- en savait assez comme maçon du dimanche pour le pousser, selon elle, à la

suivre dans le pas enlevé qu'elle lui demanderait de danser dans son seul intérêt, dès que la démoniaque poudre à perlimpinpin de ses promesses licencieuses l'eût englué fermement à ses désirs. Mi-été 2007. Les saisons s'étant lourdement additionnées depuis l'édification de ce mur initiée en 1992, il sentait bien que cette clôture, essentiellement en pierre de récupération, n'aurait plus besoin d'autant d'attentions désormais après ses présents efforts d'étanchéité...

Mais ce n'était pas du tout un motif suffisant pour employer ce temps libre ainsi dégagé à extraire cette âme si jolie de sa délicate situation ! Un constat lui sautait aux yeux à les en faire ciller de colère. Avoir aidé les autres n'avait jamais réussi à notre affable quinquagénaire. Certes, elle tenait à ce projet de sécurisation. Et avec son petit mètre cinquante sept aux courbes affriolantes si copieuses, notre propriétaire, malgré l'approprié concours d'une assurance -elle venait de perdre son *géant* de mari que l'abus d'alcool avait épuisé en opacifiant mortellement son foie- n'était cependant pas de taille à s'y coller. En outre, qui pourrait dire ici-bas que son nouveau monde dans l'au-delà d'homme mort, si ailleurs il y a, sera forcément moins dur et moins éprouvant que cet infernal tourbillon de faits terrestres que cette pauvre âme provoqua et endura les ultimes années de sa vie ici-bas ? En tous les cas, c'était à lui souhaiter.

Sans compagnon sous son toit depuis des mois, elle avait peur pour elle et sa progéniture. Peur pour sa douce Sofia, l'unique jeune fille des trois enfants de la fratrie, véritable bâton d'appui qu'elle se faisait un devoir de tendre à sa mère, malgré son jeune